



Il est difficile de convaincre les femmes du secteur informel de l'intérêt de se syndiquer. L'affiliation doit avoir des retombées concrètes. Les partenariats entre syndicats du Nord et du Sud peuvent y aider.

Cameroun - CSC-Luxembourg: un partenariat syndical au féminin

Des femmes de la CSC-Luxembourg tissent des liens avec des militantes camerounaises. Leurs objectifs sont la découverte des réalités syndicales des unes et des autres et la création d'un projet de coopération spécifiquement féminin.

En 2007, Isabelle Michel, permanente femmes de la CSC-Luxembourg, a invité deux représentantes de la commission femmes de l'Union des syndicats libres du Cameroun (USLC): Brigitte Atangana et Rose Ndfie She. Cette rencontre avait pour but de mettre sur pied un partenariat entre les deux syndicats afin de construire un projet commun.

S'affilier à un syndicat est un luxe

Au Cameroun, la pluralité syndicale existe, mais elle est handicapée par des syndicats aux structures archaïques. Ils ne possèdent pas de structure interprofessionnelle, ils ne sont finalement que des centrales professionnelles juxtaposées. Il est donc fort difficile de rassembler les travailleurs à grande échelle. La taille et la diversité du pays ne font qu'aggraver la situation. Isabelle Michel confie que «les Camerounais voient cela comme une force car il existe tellement d'ethnies qu'aucune alliance n'est possible et le pays reste donc stable et surtout en paix».

Les militants des syndicats sont tous bénévoles. Pour survivre, ils doivent donc tous travailler. Cumuler les deux n'est pas facile! Par exemple, les deux militantes de l'USLC, qui sont venues en Belgique, ont dû prendre des jours de congé pour faire le voyage. La situation des femmes qui militent est encore plus dure car une autre difficulté de taille s'ajoute à toutes celles déjà évoquées plus haut: celle d'être une femme. Dans la structure syndicale, il y a peu de femmes qui ont des postes à responsabilités. Celles-ci sont peu écoutées et gravir les échelons de la hiérarchie relève du parcours du combattant.

Les militants sont peu nombreux car 80% de la population travaille dans le secteur informel. Pour eux, les syndicats ne peuvent donc rien leur apporter. De plus, pour être affilié, il faut payer une cotisation, ce qui est un luxe pour une partie de la population. Les travailleurs veulent donc avoir des avantages concrets s'ils cotisent.

Face à ces constats, les femmes de la Fédération CSC de Luxembourg se sont demandées ce qu'elles pouvaient faire pour venir en aide aux militantes camerounaises sans faire de la coopération au développement. Pour Isabelle Michel, «il était très important que la collaboration se fasse d'égaux à égaux». Afin d'accrocher les femmes belges à ce partenariat international, le choix s'est porté sur

les enfants. L'idée est d'encourager les femmes camerounaises à se syndiquer en contrepartie d'un support donné à leurs enfants dans le cas où ils deviendraient orphelins. Ce support serait fourni par les femmes belges.

La patience est la vertu incontournable

En novembre 2008, Isabelle Michel est allée au Cameroun. Elle y a fait des visites et a rencontré des militantes. Concernant le projet sur les enfants, Rose Ndfie She a identifié les besoins des femmes et a mis en route un réseau de femmes. Mais au sein de l'USLC, des voix s'élèvent car ses dirigeants n'aiment pas voir des militantes construire des projets sans passer par la hiérarchie et en bousculant ainsi les habitudes.

Les effets du projet ne sont pas encore visibles, mais Isabelle Michel a pu constater que des progrès avaient été faits: «Pour ce type de collaboration, il faut s'armer de patience car le travail de persuasion est extrêmement difficile mais ô combien indispensable.» Depuis la première venue des militantes camerounaises en Belgique, le projet a fort bien avancé, mais il reste encore énormément à faire et il faudra attendre encore un peu avant de ressentir les effets de cette collaboration syndicale.